



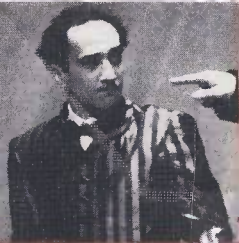
Un fil à la patte

2 MARS - 7 AVRIL 2001

F
E
Y
D

15


ODEON
THEATRE DE L'EUROPE



Un fil à la patte

de Georges Feydeau

mise en scène Georges Lavaudant

décors Jean-Pierre Vergier

costumes Brigitte Tribouilloy

lumières Georges Lavaudant

son Jean-Louis Imbert

maquillages et perruques Sylvie Cailler

chef de chant Anne Fischer-Lapalus

assistant à la mise en scène Bernard Lévy

construction du décor Ateliers 1.3 et Espace et Cie

réalisation des costumes sous la direction de Pierre Betoulle

et Puilà Huam, avec R.Tremblé, P.Neuhaard, D.Foussier, S.Garnier, M.Binet, G.Ingremeau, D.Abed, P.Leroy-Lachassagne, V.Lodjia-Dansaert, I.Demri, M.Thuran, M.Rendic, A.Galanter, et Geneviève Carrasco

réalisation des perruques Catherine Friedland, Guillaume Tixier

coiffure Jocelyne Milazzo

... et l'équipe technique de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

PRODUCTION : Odéon-Théâtre de l'Europe

REPRÉSENTATIONS : Odéon-Théâtre de l'Europe, Grande salle
du 2 mars au 7 avril 2001,
du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h. Relâche le lundi.

DURÉE DU SPECTACLE : 2h30, sans entracte

EN TOURNÉE : *Le fil à la patte* partira en tournée au Théâtre de la Cité à Toulouse
du 19 au 28 avril 2001, et au TNP Villeurbanne du 11 au 19 mai 2001,
puis de novembre 2001 à fin janvier 2002 (dates à déterminer).

Le bar et la librairie vous accueillent avant le spectacle
Les hôtesse sont habillées par Jean-Michel Angays

Accueil des spectateurs déficients visuels avec audiodescription :
mercredi 21 mars à 20h, mardi 27 mars à 20h, vendredi 30 mars à 20h,
dimanche 1^{er} avril à 15h

Renseignements : Accès Culture, Fabienne Dudek au 01 53 65 30 74

FEYDEAU

avec

Bouzid Allam Antonio, Le Fleuriste

Gilles Arbona Le Général Irrigua

Hervé Briaux de Fontanet

Natasha Cashman Miss Betting

Gilles Fisseau Emile, Un Monsieur

Olga Grumberg Marceline

Jean-François Lapalus de Chenneviette

Philippe Morier-Genoud Bouzin

Fabien Orcier Firmin, Le Concierge

Sylvie Orcier Lucette

Annie Perret La Baronne

Eric Petitjean Jean, Le Notaire

Patrick Pineau Bois-d'Enghien

Agnès Pontier Viviane

Marie-Paule Trystram Nini, Une Dame

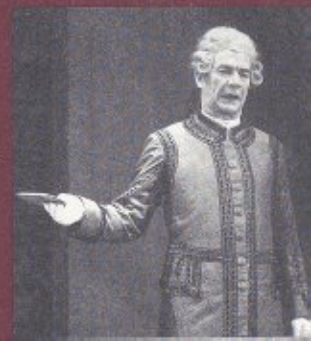
et

Pascal Alforchin

Dominique Louise

Nadia Noiran

Franck Ondicolberry



inrockuptibles

France inter

photos Ros Ribas (photographies de répétitions)

Un implacable artificier

Feydeau jouait du vaudeville avec une facilité presque effrayante, déchaînant comme à volonté les affres de la violence comique. Quel était donc son secret ? Peut-être tient-il à son profond sérieux, à son refus de toute complaisance, au soin maniaque qu'il apportait à son métier, à son sens de la noirceur que le rire peut côtoyer : la drôlerie de son théâtre est d'abord féroce. "Est comique", disait Bergson du vaudeville, "tout arrangement d'actes et d'événements qui nous donne, insérées l'une dans l'autre, l'illusion de la vie et la sensation nette d'un agencement mécanique". Feydeau est à cet égard le plus implacable des artificiers. Ses intrigues sont d'une logique étourdissante. Personne n'a jonglé comme lui avec les impasses catastrophiques et les résolutions délirantes de ce vaudeville à la manière noire. L'aparté narquois de tel ou tel personnage n'y est plus un signe de lucidité : s'il hisse celui qui le profère au-dessus de l'intrigue et le promeut ponctuellement au rang de complice du public, ce n'est que pour donner plus de relief encore à l'inconscience, à la vanité toutes naturelles dans lesquelles il se replonge aussitôt en naïf virtuose de l'égoïsme. Chaque situation exige une réponse immédiate qui paraît d'autant plus fatale qu'elle

est improvisée sous nos yeux. Feydeau possède à fond les thèmes et les figures imposés d'un théâtre de la variation, où tout est d'abord affaire d'exécution et de tempo. A tel point, d'ailleurs, que ses propres mises en scène, dont il notait impitoyablement le moindre détail de rythme ou d'intention, ont sans doute contribué à fixer une certaine vision de ce théâtre, au risque de l'y maintenir figé. Car ce théâtre-là a longtemps passé pour trop adulte ou trop enfantin. Dégénéré ou puéril, réactionnaire ou régressif. Trop léger, éventé, victime de sa propre efficacité. A éviter, en somme, comme l'adulte évite l'enfant qu'il fut. Mais les personnages de Feydeau ne perdent rien, au contraire, à voir décapé à l'acide «réaliste» la cruauté mordante qui dessine si vivement leurs silhouettes. Et Bergson savait de quelle humanité ce théâtre était le reflet, de quelle profondeur ce rire était l'écume : "il est, lui aussi, une mousse à base de sel. Comme la mousse, il pétille. C'est de la gaîté. Le philosophe qui en ramasse pour en goûter y trouvera d'ailleurs quelquefois, pour une petite quantité de matière, une certaine dose d'amertume".

Daniel Loayza

Vos rendez-vous :

Autour d'*Un fil à la patte*

Rencontres les mercredis 14 mars et 28 mars à l'issue de la représentation, en présence de Georges Lavaudant et de l'équipe artistique. Renseignements 01 44 41 36 88

Rencontre à la Fnac Montparnasse. Le vendredi 23 mars à 17h30, en présence de Georges Lavaudant, animée par Odile Quirot, du *Nouvel Observateur*.

Entrée libre, sans réservation. Fnac Montparnasse - Espace Rencontres - 136, rue de Rennes - 75006 Paris.

Autour de Feydeau

Rencontres avec Didier Bezace et Georges Lavaudant : à l'occasion d'*Un fil à la patte* (mise en scène Georges Lavaudant) et *Feydeau Terminus* (mise en scène Didier Bezace, jusqu'au 7 avril au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers), nous vous invitons à participer aux rencontres-débats autour de Feydeau avec les deux metteurs en scène :

Samedi 17 mars à 14h30 à l'Odéon. Georges Lavaudant invite Didier Bezace. Modérateur : Robert Abirached, universitaire, critique, auteur dramatique, essayiste et historien du théâtre. Entrée libre. Réservation au 01 44 41 36 88.

Dimanche 18 mars à l'issue de la représentation (18h30) au Théâtre de la Commune. Didier Bezace invite Georges Lavaudant. Modérateur : Alain Brossat, universitaire, philosophe. Entrée libre, sans réservation. Renseignements au 01 48 33 95 12.

Tarif préférentiel pour *Feydeau Terminus* au Théâtre de la Commune : 110 F au lieu de 130 F [sur présentation de votre billet d'*Un fil à la patte* ; offre valable pour les représentations jusqu'au 18 mars inclus, dans la limite des places disponibles]. Location : 01 48 33 93 93.

Notes

aux acteurs

Chaque phrase doit être prononcée dans sa vérité grammaticale.

Jamais, sauf exception indiquée, les personnages n'ont conscience du comique et des absurdités qu'ils énoncent. Avis aux amateurs.

Le langage est au centre de la pièce. C'est lui qui focalise l'attention. Situations et personnages s'y perdent.

La parole précède la pensée et entraîne toutes les catastrophes.

Marx Brothers, Lubitsch, Kafka, Ionesco.

Trop c'est trop. Pas assez ce n'est pas assez. L'exactitude de "l'effet". La pesée du "jeu de mot". Sa vitesse, son impact, son déclenchement, les réactions ou non qu'il suscite, tout cela à la seconde près.





Fulgurance de l'Absurdité.

Bois-d'Enghien : Attendez donc, c'est un nom qui commence par un Q...

De Fontanet : C'est ça !

Bois-d'Enghien : ... Duval !

Aucune latitude d' "interprétation". Les objets (journaux, bouquets, broches à dents, revolvers, pantalons, etc...) sont là comme un rappel à l'ordre.

On ne peut pas jouer cela sans allégresse. Même la méchanceté est soulevée par l'allégresse.

Les placements des "effets" font partie du texte. Les sauter ou les faire à moitié, ce serait comme

sauter des répliques. On est obligé de les tirer les uns après les autres. On peut les manquer. Ça n'a pas d'importance si le tir est sincère. Il n'y a pas d'improvisation. Seulement une "impression" d'improvisation.

"L'humeur" n'est pas l'allégresse.

Bois-d'Enghien est un "comédien" (Lucette le dit). Insouciance, mensonge, désir inconscient d'attirer les situations romanesques. Multiplication des difficultés à résoudre, digression, folie. Comme toujours dans les grands rôles comiques, il y a de l'enfance et de l'immaturation, un goût forcené du jeu et un égoïsme sidérant. "Je ne m'occupe que de moi".

Prière à tous d'essayer de respecter les innombrables "heu", "ha", "ho". Ce sont d'indispensables appuis musicaux.

Les apartés sont à jouer "en situation". A savoir ni dans les godasses, ni comme des énoncés brechtiens.

Même dans les situations tragiques, et elles le sont, demeurer sincère mais léger. Bizarrement, méchanceté et mauvaise humeur altèrent la compréhension.

Tout repose sur vous. Sans inventivité, sans vos corps, vos regards, cela frôle la platitude - ce qui est remarquable. C'est cette musicalité de la langue : au commencement, tout paraît mal fichu - à la fin chaque syllabe a pris sa place. Malheur à celui qui hésite. Malheur à celui qui essaie de jouer deux choses à la fois. Sus à la psychologie. Les muscles ! Les muscles ! Rien que les muscles.

Georges Lavaudant





Le génie

systematique
de Feydeau

L'univers de Feydeau est merveilleusement machiné. Il est une extravagance concertée, organique et nécessaire, où nulle résistance ni nulle défaillance ne se peuvent produire. On part sur une absurdité et qui en entraîne d'autres. Aucune péripétie ne peut faire vaciller cette savante construction et tout à coup dévoiler qu'elle n'est pas vraie ; aucun personnage ne peut à aucun moment s'arracher à l'illusion. Tout se combine pour que l'éclaircissement soit toujours reculé. Le spectateur croit qu'il va éclater, et en effet voici qu'on en approche de

deux doigts, d'un fil, et puis un brusque esquivement nous ramène au plein de l'action telle qu'elle nous avait été proposée et qui demeure absurde. De même, dans Marivaux, tout l'effort consiste-t-il à éluder l'aveu, à retarder la vérité du : " je vous aime ". Toute l'ingéniosité de l'art s'y emploie et quand le mot est prononcé et que la lumière est faite, la pièce est finie. Ou plutôt il n'y a plus de pièce et les acteurs sortent de scène et les spectateurs du théâtre. C'est de même sorte qu'il y a théâtre chez Feydeau et scène pour ses personnages, et que tout y



est fait pour la scène. Autrement la scène s'effondrerait. Or il ne faut pas qu'elle s'effondre. Il faut que l'absurdité subsiste, reprenne son cours, aille son train. Les personnages le savent bien ; ils connaissent la condition même de leur existence, et ils accueillent toutes les circonstances saugrenues qui permettent à cette existence de se perpétuer. Ils sont immanents à ce cosmos en dehors de quoi il n'y a rien ; ils constituent les rouages de sa fatalité et par conséquent ne peuvent s'en dégager pour entrer dans quelque système inconcevablement autre, et qui serait, par exemple, celui de la réalité, celui des spectateurs, le nôtre.
[...]

Feydeau transporte la machinerie dialectique de la société réelle dans son univers extravagant et fantastique, un univers d'art. A celui-ci il applique cette machinerie vraie et

qui est conforme aux règles générales de l'esprit humain. Il emploie cette machinerie à mener son univers d'art à sa perfection artistique. Et pour cela il exagère, c'est-à-dire qu'il pousse également à sa perfection la machinerie. Car un artiste, dans son art, doit en user ainsi avec tous les éléments empruntés au réel et qui, une fois introduits dans cette autre machinerie qu'est l'art, se soumettent aux exigences de celle-ci, dont la première est l'affirmation, la persévérance dans l'être, la netteté de structure, l'exagération. Et dès lors nous voici au théâtre, dans l'art du théâtre, sur la scène du théâtre, avec Feydeau comme avec Marivaux, et Pirandello, et Molière, de même qu'avec un grand peintre, si réaliste soit-il, nous sommes dans la peinture, dans l'art de la peinture, et avec un musicien dans l'art de la musique.





[...]
 Chaque personnage croit à ce à quoi il doit croire pour être lui-même et, étant lui-même, assurer le succès de la combinaison où il joue son rôle.
 Et c'est en quoi il est un bon et brave personnage, non pas en quête d'auteur comme les spectres de Pirandello, mais incarné, positif et qui fait de son mieux pour que, comme on dit, la pièce tienne, pour qu'elle aille jusqu'au bout de son inflexible absurdité. Il n'est en quête ni d'auteur, ni non plus de pièce. Il est dans les mains de son auteur et il a sa place dans la pièce. Il ne lui reste qu'à faire joyeusement son devoir. Tout est bien de ce côté, un

apogée de perfection est atteint, un chef-d'œuvre est accompli ; l'art est satisfait, et aussi la vie réelle qui se trouve singée en ce qu'elle a d'essentiel, à savoir sa loi interne qui, par suite d'une harmonie préétablie, se trouve en accord avec les règles de la raison humaine. Mais si, à présent, nous descendons dans l'esprit du créateur, nous décèlerons quelque conflit. Passionné de règle, n'a-t-il pas fini par se dérégler ? On sait quel fut le sort tragique de Feydeau. Le système, à force de se tendre et de se prouver, éclata.

Jacques Cassou
 (Cahiers Renaud-Barrault
 n°32 - déc. 1960)

réponses à un questionnaire

- *Travaillez-vous dans la joie ?*
 Si je savais où on apprend ce métier-là !
- *Quel est votre violon d'Ingres ?*
 Le théâtre. Mon métier, c'est la peinture. Le public a interverti tout ça.
- *S'il vous fallait vous contenter de cinq livres en quelque exil, lesquels emporteriez-vous comme inséparables amis ?*
 Emporter cinq livres ! Mais je ne pense qu'à en perdre, je fais de la culture physique pour ça.
- *Quel est le plus grand bienfaiteur de l'humanité ?*
 Je le cherche pour aller le voir.
- *La jeune génération vous semble-t-elle supérieure ou inférieure à celle qui l'a précédée ? Par quelle qualité ou quel défaut ?*
 La jeune génération est très inférieure à celle qui l'a précédée. Parbleu ! Tout de même si je pouvais en faire partie...
- *Quel est le chef-d'œuvre de la peinture que vous auriez le plus de peine qu'on volât après la Joconde ?*
 C'est une dame que je connais, mais après vous avoir dit ça, je ne peux pas vous la nommer.
- *Quel est le coin de campagne, la ville ou le pays, où vous vous êtes dit, ne fût-ce qu'un instant : c'est là que je voudrais vivre toute ma vie ?*
 C'est généralement celui où trois jours après on s'écrie : " Mon Dieu ! à quelle heure est-ce qu'il y a des trains ? "
- *Etes-vous féministe ? Allez-vous jusqu'au suffrage des femmes ?*
 Si je vais jusqu'au suffrage des femmes ! Vous avez une façon d'appeler les choses !
- *Quelle est la qualité qui, en notre siècle, assure le bonheur ?*
 Les gens riches vous disent que ce n'est pas la fortune. Il faut les croire, sans cela il est probable qu'ils vous donneraient un peu de la leur.

Les Annales, n° spécial, déc. 1913



L'actualité

DE L'ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE

→ PETIT ODEON

Textes dits

Judi 8 et vendredi 9 mars, 18h :

Les Rencontres du bel hasard
de Marc Delaruelle. Lecture proposée par Sophie Lecarpentier. Avec Sophie Caritté, Marie-Béatrice Dardenne, Isabelle Florido, Hélène Francisci, Nicolas Fagart et Amélie Berson (*flûtiste*).

Judi 15 et vendredi 16 mars, 18h :

Fragments d'une lettre d'adieu lus par des géologues de Normand Chaurette. Lecture proposée par Camille Chamoux. Avec Jean-Paul Bezzina, Mathieu Bisson, Virginie Guillou, Philippe Nahon, Thibault Rossigneux, David Seigneur.

Judi 22 et vendredi 23 mars, 18h :

Africa Beau d'Ivane Daoudi. Lecture proposée par Michel Beurthey. Avec Jean-Claude Bonnifait, Manuel Le Lièvre, Marie-Ange Lelli, Alain Maillard.

mardi 3 et mercredi 4 avril, 18h :

La Langue d'Olivier Rolin, lu par Céline Betton, Marc Betton et Georges Claisse.

mercredi 11 avril, 15h :

Le Chat de Schrödinger
de John Paul Jones. Lecture proposée par l'auteur. Avec Patrick Pineau et Isabel Otero.

Entrée libre sur réservation au
01 44 41 36 68.

→ GRANDE SALLE

Carrefours philosophiques

Samedi 24 mars, 15h :

Politiques du corps
débat préparé et animé par Jacob Rogozinski.
Avec Alain Brossat, Myriam Revault d'Allonnes et Giorgio Agamben (*à confirmer*).

La politique a toujours eu affaire au corps. Depuis les Grecs, la pensée politique s'est représenté la Cité ou l'Etat sous la forme d'un " corps collectif ", avec sa tête souveraine, ses membres soumis et ses déchets exclus. La terreur totalitaire du XX^{ème} siècle aura-t-elle été la dernière tentative visant à "refaire du corps" dans une société vouée à une irréversible désincorporation ?

Entrée libre.
Renseignements au 01 44 41 36 44.

→ GRANDE SALLE

Autour de James Ellroy

Samedi 31 mars, 15h :

Les Inrockuptibles et l'Odéon-Théâtre de l'Europe vous proposent une rencontre avec James Ellroy, à l'occasion de la sortie de son dernier livre, *American Death trip*, aux Editions Rivages.

Entrée libre.
Renseignements au 01 44 41 36 44.

Inrockuptibles
Festival musique, cinéma, livres, etc.



Prochains spectacles

→ GRANDE SALLE

27 AVRIL - 1^{er} JUIN

L'Avare

de Molière

mise en scène Roger Planchon

avec Anémone, Elisabetta Arosio, Denis Bénoliel, Farouk Bermouga, Thomas Cousseau, Paolo Graziosi, Jean-Christophe Hembert, Claude Lévêque, Roger Planchon, Alexia Portal, Véronique Sacri, Frédéric Sorba.

Un vieux financier s'achète une jeune femme. Une jeune femme, avec son corps pour monnaie d'échange, tire sa mère - et elle-même - de la pauvreté. Parce qu'il a le goût du vrai, Molière décrit, avec nuances mais sans trembler, sans tricher, comment vivent ceux qui signent par avidité un contrat de mariage sans amour. Grâce à un chantage et à une série de miracles, l'accouplement n'aura pas lieu. [...] Introduire des miracles pour dénouer l'intrigue, de la part de Molière, c'est avouer son désespoir devant la monstruosité de notre monde, et c'est refuser le désespoir. [...] Comme tous les héros des pièces comiques, Harpagon se prend au piège que, pour les autres, il a tendu. Mais les grands personnages de Molière, devant la cruauté des rapports humains, sont saisis d'un plus grand vertige. Ils découvrent alors, au plus profond d'eux-



mêmes, l'attitude, la phrase vraie et incongrue qui, à la fois, dissimulent la blessure et nous font rire. Pour capter ces réactions vraies et incongrues, Molière s'est jeté sans réserve, avec ses héros, dans des situations et des pièges fictifs aussi cruels, sinon plus, que ceux dans lesquels nous tombons dans nos vies. C'est parce qu'il a accepté de se mettre en danger - courant le risque de vivre démuné - qu'il est parvenu à la bonté envers tous et que la vibration électrique du réel circule encore entre ses répliques.

Roger Planchon

Représentations
du mardi au samedi à 20h, le
dimanche à 15h. Relâche le lundi.

→ PETIT ODEON

Autoportraits d'auteurs :

Cette saison, Véronique Olmi (du 27 février au 2 mars 2001) et Laurent Gaudé, tous deux publiés chez Actes Sud, ont accepté de se prêter au jeu des Autoportraits d'auteurs et de nous dévoiler les mondes d'où émerge leur écriture. Quelque chose de leur «part secrète» nous est ainsi offert.

Laurent Gaudé

du 24 au 27 avril, 18h :

La Soif d'écrire ...

Mardi 24 avril - 18h : *Mon antiquité*

Mercredi 25 avril - 18h : *Le voyage*

Jeudi 26 avril - 18h : *Le cri*

Vendredi 27 avril - 18h : *La rencontre*

Textes de : Baudelaire, Constantin Cavafy, Blaise Cendrars, René Char, Dostoïevski, Euripide, Laurent Gaudé, Bernard-Marie Koltès, Tom Kromer, Cesare Pavese, Elio Vittorini et *L'Epopée de Gilgamesh*.

Entrée libre.

Réservation obligatoire au 01 44 41 36 68.

5 JUIN - 17 JUIN

→ Les Cantates

spectacle de François Tanguy et
du Théâtre du Radeau

Ce spectacle sera représenté du 5 au
17 juin, sous chapiteau, dans les
jardins des Tuileries.

Renseignements 01 44 41 36 33.

→ ATELIERS BERTHIER

11 MAI - 31 MAI

Gemelos

d'après le roman *Le grand cahier*
d'Agota Kristof
mise en scène La Troppa

avec Laura Pizarro, Jaime Lorca,
Juan Carlos Zagal

Dans *Le grand cahier*, deux frères réfugiés chez leur effroyable grand-mère découvrent les lois de la survie en temps de guerre. Ce très beau texte d'Agota Kristof a inspiré à La Troppa, une compagnie chilienne experte en récits initiatiques et fabuleux, un spectacle magique : jouant des perspectives et des effets d'échelle, aidés de quelques masques et marionnettes, les trois acteurs incarnent tous les personnages de la fable. Le résultat, "entre le conte populaire et les archives de Nuremberg" (Michel Cournot), a tourné dans le monde entier et bouleversé le public du Festival d'Avignon.

Représentations

du mardi au samedi à 20h, le
dimanche à 15h. Relâche le lundi.



GRANDE SALLE

DU 26 SEPTEMBRE AU 7 OCTOBRE

L'Orestie

Eschyle / Georges Lavaudant

DU 11 AU 14 OCTOBRE

Il Combattimento *(en italien, surtitré)*

Claudio Monteverdi, Scott Gibbons / Romeo Castellucci,
Societas Raffaello Sanzio / Roberto Gini,
Ensemble Concerto

DU 19 AU 25 OCTOBRE

Genesi, *from the museum of sleep*

Romeo Castellucci / Societas Raffaello Sanzio

LE 5 NOVEMBRE

Meret Becker - concert

LES 24 ET 25 NOVEMBRE

Littérature contemporaine et musique d'Iran

LES 28 ET 29 NOVEMBRE

Ingrid Caven - récital

DU 12 AU 22 DÉCEMBRE

POetry

(en allemand et anglais, surtitré)

Lou Reed / Robert Wilson

DU 5 JANVIER AU 11 FÉVRIER

Médée

Euripide / Jacques Lassalle

DU 2 MARS AU 7 AVRIL

Un fil à la patte

Georges Feydeau / Georges Lavaudant

DU 27 AVRIL AU 1^{ER} JUIN

L'Avare

Molière / Roger Planchon

DU 6 AU 10 JUIN

Presque Don Quichotte

d'après Cervantès / Chorégraphie de Jean-Claude Gallotta

HORS LES MURS

DU 10 AU 19 NOVEMBRE

Baal

Bertolt Brecht / Árpád Schilling

(en hongrois, surtitré)

DU 11 AU 31 MAI

Gemelos

Agota Kristof / La Troppa

(en espagnol, surtitré)

DU 5 AU 17 JUIN

Les Cantates

François Tanguy / Théâtre du Radeau

PETIT ODÉON

DU 21 SEPTEMBRE AU 14 OCTOBRE

Le Cabaret de leur vie

Irina Dalle et Matthieu Dalle

DU 9 NOVEMBRE AU 1^{ER} DÉCEMBRE

Voyager, Viagem

Fernando Pessoa, Henri Michaux, Sophia de Mello
Breyner Andresen / Alain Rais

DU 10 JANVIER AU 10 FÉVRIER

Monsieur Armand dit Garrincha

Serge Valletti / Patrick Pineau / Eric Elmosnino